



Guide d'implantation des mélanges de semences pour prairies sauvages

Isabelle Nadeau, M.Sc., agronome
Isabelle Dupras, B.A.P., M.Sc.A.
2011



L'implantation d'une prairie sauvage à partir d'un mélange de semences est une tâche relativement simple. Il faut toutefois s'armer de patience et de réalisme. Il s'agit d'un projet de longue haleine dont les résultats ne sont pas instantanés, mais le produit final en vaut les efforts. Les informations de ce guide permettront de mieux planifier et réaliser un tel projet. Elles présentent les étapes à suivre afin d'établir une prairie sauvage de qualité qui perdurera.

La qualité du mélange de semences est primordiale. Choisir les mélanges de semences **Indigo**, c'est s'assurer d'avoir en main les meilleurs mélanges du marché. Pionner québécois dans la création de mélanges de semences indigènes, **Indigo** propose pas moins de 25 mélanges conçus et destinés au Québec. Ces produits sont parfaitement adaptés aux projets de restauration écologique de même qu'aux grands chantiers d'aménagement paysager. Nos mélanges sont dosés avec soin avec des espèces indigènes et adaptées aux conditions du Québec.

Nous ne le dirons jamais assez souvent, en matière de prairies sauvages il faut être patient! Une véritable prairie sauvage viable à long terme ne s'obtient pas en quelques semaines, mais plutôt en quelques années. La décision de réaliser un projet à partir de semences, plutôt que de jeunes plants, permet de réduire les coûts. En contre partie, il faut plus de temps avant d'arriver au résultat final. Choisir un mélange de semences contenant surtout des espèces vivaces implique un temps d'établissement plus long, mais la prairie sauvage qui en résultera s'épanouira ensuite année après année. À l'opposé, des mélanges contenant principalement des espèces annuelles fleuriront rapidement, mais ils devront être ressemés chaque année.

Les espèces vivaces à fleurs ont besoin de temps et d'espace pour s'établir. La première année, ces espèces développeront leur système racinaire. Le semis aura une apparence clairsemée et dégarni. La terre sera bien visible sur l'ensemble du site, les plantules seront petites et il n'y aura pas de floraison. C'est l'étape la plus difficile à franchir en raison de son aspect visuel. La deuxième année, la partie aérienne des plantes commencera à croître, mais le coup d'œil ne sera pas encore très réjouissant. Notons qu'au cours des deux premières années, il est possible d'améliorer un peu l'aspect visuel en le fleurissant avec l'ajout de 10 à 15 % du mélange **Indigo 100 % Annuelles^{MC}**. Autrement, ce n'est qu'à partir de la troisième année qu'une prairie sauvage commencera à fleurir de façon notable et qu'elle atteindra son plein potentiel. Ce processus est certes plus long qu'avec les populaires mélanges d'annuelles que l'on retrouve souvent sur le marché. Toutefois, alors que ceux qui ont semé ces mélanges économiques verront la beauté de leur prairie sauvage disparaître d'année en année, la prairie sauvage vivace resplendira de plus en plus au fil du temps...

Caractériser le site

prendre des décisions éclairées

3

Avant de choisir un mélange de semences **Indigo**, il faut déterminer l'endroit où il sera implanté. L'ensoleillement, le type de sol, la pente, l'humidité sont autant de critères qui orienteront le choix du mélange le plus approprié pour le projet.

➔ Superficie

Pour que toutes les espèces du mélange puissent s'épanouir et qu'un équilibre se crée entre elles, le site doit présenter une superficie minimale. En multipliant la longueur du site par sa largeur, on obtient sa superficie en m². Un endroit d'au moins dix mètres de large et d'au moins dix mètres de long (100 m²) est fortement suggéré. Si le site est plus petit, il est préférable d'opter pour une plantation. La collection **Indigo Pré fleuri**^{MC} est alors tout indiquée.

➔ Luminosité

La majorité de nos mélanges exigent un minimum de six heures d'ensoleillement pour bien se développer. Nous proposons cependant quelques mélanges qui tolèrent une ombre partielle et qui donnent de bons résultats avec aussi peu que deux à six heures de soleil direct ou un soleil filtré en permanence, tel que le mélange **Indigo Mi-ombre**^{MC}.

➔ Fertilité et texture du sol

Les espèces indigènes pour prairies sauvages sont très résistantes et ne nécessitent pas un sol très riche, mais un minimum est tout de même nécessaire. Il faut donc s'assurer que le sol contient au moins 5 % de matière organique. De façon naturelle, si le site est couvert de végétation, cela indique que le mélange de semences devrait croître sans problème. Par contre, si rien ne pousse, cela signifie qu'il y a un problème à régler avant l'ensemencement. En cas de doute, il est toujours possible de faire analyser le sol pour s'assurer qu'il ne présente pas de carences en minéraux, en matière organique ou un problème d'acidité à corriger avant le semis. Si le sol ne présente pas de telles carences, il n'est pas nécessaire d'ajouter d'engrais, de compost ou d'autre amendement. Lorsque cela n'est pas nécessaire, ces ajouts favorisent la croissance des espèces indésirables, ce qui nuit à l'établissement du mélange. Les sols à tendance très sableuse ou, au contraire, très argileuse, nécessiteront des mélanges adaptés à ces conditions particulières.

➔ Pente

L'inclinaison du terrain est un aspect dont il faut tenir compte. Les sites plats ou avec de très faibles pentes ne causent pas de problème, mais dès que la pente s'accroît, il faut choisir un mélange de semences adapté à cette situation. Une pente d'un rapport longueur : hauteur de 2:1 ou plus est considérée comme très accentuée (voir figure 1.). Sur de telles pentes, il faut utiliser des mélanges de semences à germination plus rapide qui permettent de stabiliser le sol. Si le site présente une pente très accentuée, il est recommandé d'utiliser nos mélanges pour stabilisation **Indigo Stabilisation**^{MC} ou **Indigo Stabilisation Bandes Riveraines**^{MC}. Certaines

pentres trop accentuées ne peuvent être stabilisées simplement à l'aide de semences. Lorsque possible, il faut remodeler ces pentres afin de les adoucir. Autrement, faire appel à des spécialistes en aménagement qui seront en mesure de proposer des techniques de génie végétal permettant de solutionner le problème.

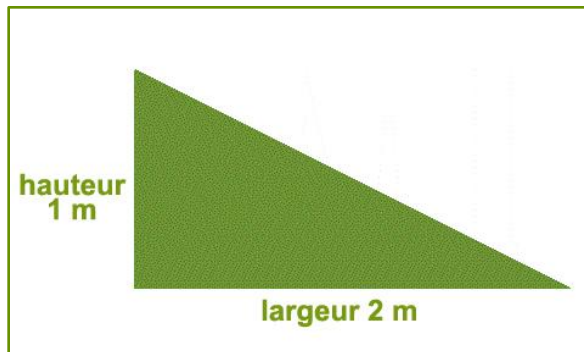


Figure 1. Inclinaison maximale de la pente pour la majorité des mélanges réguliers de semences.

Sur une pente plus accentuée, il faut choisir un mélange de stabilisation.

↪ Humidité

Pour déterminer si le site est humide, l'observation est requise. Est-ce un sol qui se draine facilement et redevient sec rapidement après de fortes pluies ou reste-t-il détrempé plusieurs jours voire même la plupart du temps. Est-ce un sol qui demeure toujours frais (non pas détrempé, mais avec une certaine fraîcheur due à l'humidité)? Est-il très humide au printemps, puis un peu plus sec ensuite? S'agit-il d'une bande riveraine ou d'un bassin qui doit s'adapter à la crue variable des eaux? La réponse à ces questions guidera le choix du meilleur mélange pour votre site. **Indigo** offre d'ailleurs différents mélanges de semences capables de s'adapter à chacune de ces situations.

Les plantes indigènes

On considère qu'une plante est indigène au Québec si elle existait dans les limites de la province avant la colonisation par les Européens. Les plantes indigènes constituent un important maillon de l'écosystème, car depuis des milliers d'années elles y évoluent en association avec les insectes, les oiseaux, les mammifères et l'ensemble de la faune qui en a besoin pour se nourrir et s'abriter. Inversement, les plantes indigènes ont besoin des animaux sauvages pour la pollinisation de leurs fleurs et la dispersion de leurs semences. Par conséquent, les espèces indigènes sont spécialement bien adaptées aux rigueurs du climat de même qu'aux ravageurs et maladies présents dans la nature. Ce sont les espèces idéales pour les projets de restauration et de revitalisation d'habitats.

Choisir un mélange

répondre aux exigences du lieu et des utilisateurs

5

Une fois les caractéristiques du site bien définies, il importe de définir les objectifs du projet: privilégier les espèces indigènes, répondre à une difficulté technique bien précise, stabiliser une pente, ou simplement rehausser le paysage, etc. Le tableau suivant peut ensuite être utilisé pour déterminer lequel de nos mélanges convient le mieux au site et aux objectifs du projet.

Mélange Indigo		Espèces indigènes Québec	Hauteur moyenne (cm)	Plein soleil	Ombre partielle	Milieu humide	Sol à tendance argileuse	Sol à tendance sableuse	Bénéfique pour les insectes	Pente faible ~0	Pente moyenne < 2:1	Pente abrupt > 2:1	Zone de rusticité	Maturité (année)
Série Origine	Couleurs locales	100%	80	x				x	x	x	x		3	3
	Graminis	100%	40	x	x			x		x	x		3	2
	l'Île verte	100%	120	x		x	x		x	x			3	3
	Milieux Humides	100%	90	x		x	x		x	x			3	3
	Mi-ombre	100%	90		x				x	x	x		3	3
	Pionnier	100%	90	x				x	x	x	x		2	3
	Pionnier Plus	100%	200	x				x	x	x	x		2	3
	Ultra-pollinisation	100%	100	x				x	x	x	x		3	3
	Stabilisation Indigène	100%	80	x	x			x		x	x	x	3	2
	Stabilisation Bandes Riveraines	100%	85	x	x	x	x		x	x	x	x	3	2
Série technique	Argile	51%	85	x		x	x		x	x	x		3	3
	Sable	54%	50	x				x	x	x	x		3	3
	Stabilisation	16%	75	x	x			x		x	x	x	3	2
	Toit végétal	22%	30	x				x	x	x	x		3	2
	Graminées tolérant le sel	45%	90	x	x			x		x	x		3	2
Série décor	100 % annuelles	0%	55	x				x	x	x	x		3	1
	Couleurs	44%	90	x				x	x	x	x		3	3
	Éco-louse	15%	15	x	x					x	x		3	2
	Court	36%	40	x				x	x	x	x		3	3
Canards Illimités Canada©	Mélange MICA 2009©	72 %	95	x	x	x		x		x	x		3	2

Tableau 1. Caractéristiques des mélanges de semences disponibles chez Indigo

Si aucun des mélanges présentés dans le tableau ne répond aux besoins, nous pouvons concevoir des mélanges sur mesure. Des frais de conception applicables, seront crédités à l'achat du mélange.

Préparer le site

établir une assise saine et favorable

La préparation du sol est une étape cruciale qui fera la différence entre le succès et l'échec du projet. Ne pas sous-estimer son importance. Cette étape consiste d'abord à détruire les espèces indésirables en place puis à mettre la terre à nu. Même si cela semble laborieux, il importe d'enlever la végétation en place et d'éliminer jusqu'au système racinaire. Il est également recommandé d'épuiser la banque de semences indésirables présentes dans le sol. Cela constitue la seule façon d'éviter que le semis soit envahi par des espèces non voulues dont il sera ensuite difficile de se débarrasser.

6

Le site se doit d'être aussi bien préparé que s'il s'agissait d'un jardin ou d'une plate-bande. Au besoin, il vaut mieux retarder le semis et consacrer d'avantage de temps à bien éliminer la végétation. Dans certaines situations, on peut consacrer jusqu'à une année entière et même parfois deux à bien préparer le site. Attention : un suivi rigoureux doit être effectué au cours de cette période, autrement ce serait une perte de temps et d'argent. Bien qu'il soit rarement possible de se permettre un tel délai, cela constitue tout de même la stratégie idéale.

➔ Épuiser la banque de semences

Si cela n'a pas été fait en mettant le sol à nu ou si le sol est déjà à nu (nouvelle construction, nivellement du terrain, etc.), il est recommandé d'épuiser la banque de semences présentes dans le sol avant de semer. Il ne faut pas sous-estimer cette réserve de semences. Dans chaque mètre carré de sol, on peut retrouver plusieurs centaines de semences attendant les conditions favorables pour germer. Une bonne façon d'épuiser cette banque de semences consiste à arroser le site jusqu'à ce que le sol soit bien humecté, sans toutefois provoquer de ruissellement, pendant quelques jours consécutifs puis à attendre environ trois semaines. Ensuite, détruire les indésirables dès qu'elles auront atteint une hauteur de 5 à 7 cm avec l'une des techniques expliquées plus bas. Puis, recommencer le processus d'arrosage jusqu'à ce qu'il ne pousse presque plus d'indésirables.

➔ Détourber

Lorsque la superficie le permet, on peut détourber entièrement, soit manuellement ou à l'aide de machines spécialement conçues pour cette opération (disponibles dans la plupart des centres de location). Bien que fastidieuse, cette méthode est rapide et efficace, car elle permet d'éliminer le système racinaire des espèces en place. Elle a, par contre, l'inconvénient de retirer une partie de la terre végétale.

➔ Solariser

La solarisation est une autre excellente façon de détruire les plantes et une partie des semences présentes dans le sol. Elle consiste à étendre sur l'ensemble du site une toile noire étanche. En plus de couper la lumière et l'eau, la toile permet aux rayons du soleil de chauffer le sol jusqu'à une profondeur de 15 à 20 cm. Pour que cette opération fonctionne bien, il faut d'abord tondre la végétation le plus court possible. Ensuite, bien fixer la toile afin qu'elle soit tout à fait en contact

avec le sol puis laisser le tout en place huit à dix semaines au minimum pendant l'été. Plus la température extérieure sera élevée, mieux ce processus fonctionnera en détruisant les racines et certaines graines par la chaleur. Par conséquent, les mois de juillet et août sont les plus efficaces. Une fois les toiles retirées, il ne reste plus qu'à retourner le sol avec un motoculteur. Il est conseillé d'attendre quelques semaines après cette opération, afin de vérifier s'il se produira de la germination spontanée, car malgré ce traitement toutes les graines ne seront pas détruites. Si c'est le cas, traiter selon une des techniques suggérées dès que les indésirables auront atteint 5 à 7 cm de hauteur afin d'épuiser la banque de semences présentes dans le sol.

➔ Motoculter

Pour de plus grandes surfaces, on peut utiliser directement le motoculteur sans détruire la végétation au préalable. Cette méthode a pour inconvénient majeur qu'elle fractionne les rhizomes en plusieurs morceaux qui vont ensuite repousser en autant de plants qu'il y aura de sections de rhizomes. Pour des espèces comme le chiendent, cela est particulièrement problématique. Pour contourner ce problème, il faut motoculter plusieurs fois aux sept à dix jours. Afin que l'opération soit efficace, le choix du moment de passage est très important : il faut motoculter dès que les plants ont commencé à sortir de terre et n'ont pas encore atteint une hauteur de 5 à 7 cm. De cette façon, le rhizome aura épuisé ses réserves pour produire de nouvelles feuilles, mais ces feuilles n'auront pas eu le temps de faire la photosynthèse qui leur permettrait d'emmagasiner de nouvelles réserves dans le rhizome. Si l'on attend quelques jours de trop, les feuilles enverront de l'énergie aux rhizomes et l'opération sera inutile. En répétant cette opération à quelques reprises, les rhizomes épuiseront leurs réserves et mourront. Les plus belles surfaces d'ensemencement préparées avec cette méthode ont été motocultées au moins cinq fois. Il est important de travailler le sol à une profondeur suffisante pour aller chercher les racines, mais sans aller plus loin. Plus le sol sera travaillé profondément, plus les graines dormantes seront ramenées à la surface et germeront.

➔ Labourer et herser

Pour de vastes superficies, l'utilisation de machineries agricoles s'avère une option intéressante pour éliminer la végétation en place et préparer le sol avant l'ensemencement de la prairie sauvage. Idéalement, la préparation du site devrait s'étaler sur deux saisons. Commencer les travaux par un labour d'automne, excepté pour les sites sujets à l'érosion où ce labour doit être fait en début d'année. Au printemps suivant, dès que le sol peut être travaillé, passer une herse à disques à une profondeur de 10 à 13 cm. Répéter cette opération tous les deux semaines jusqu'à l'automne afin de détruire toutes les racines et d'épuiser les rhizomes de la végétation en place. Une herse à ressort peut aussi être utilisée suite à la herse à disques afin de remonter les racines et les rhizomes en surface où le soleil et le dessèchement contribueront à les détruire.

Une fois toutes les racines détruites, il faut travailler le sol en surface sur 2 à 5 cm de profondeur pendant une autre saison. Cette intervention permet de détruire les plantules fraîchement germés. En procédant de la sorte, on épuise la banque de semences en réserve dans le sol.

Si le site à ensemercer est une ancienne terre cultivée où le contrôle des mauvaises herbes a été fait pendant plusieurs années, la banque de semences en place sera moindre. Plusieurs passages avec une herse à disques permettront de détruire la végétation en place, mais les autres étapes ne seront pas nécessaires.

Il n'est pas toujours possible de prendre autant de temps pour préparer le sol. Ceci représente néanmoins la stratégie idéale. Plus il sera possible de se conformer à ce modèle, plus grandes seront les chances de succès pour l'établissement de la prairie sauvage.

➔ Décaper la surface

Une autre méthode consiste à décaper la surface du sol. À l'aide de machines lourdes, les 10 à 30 premiers centimètres du sol sont enlevés de façon à éliminer la végétation et son système racinaire. Bien que rapide et efficace, cette façon de faire a pour inconvénient majeur de retirer la terre végétale (la partie la plus fertile et vivante du sol). Une fois les travaux terminés, il faut ajouter de la terre végétale ou du compost pour obtenir un minimum de matière organique.

8

➔ Utiliser un herbicide

Parmi les options possibles pour détruire la végétation en place, mentionnons également les herbicides. **Indigo** a toujours eu très à cœur l'intégrité des milieux naturels et considère que certains habitats ne peuvent en aucun cas encaisser ces produits qui entraînent des dommages irréversibles. La faune des milieux humides est notamment très sensible à ce type de produit. En ce sens, nous considérons que les herbicides devraient toujours être utilisés avec beaucoup de discernement. L'utilisation des herbicides n'étant pas la spécialité d'**Indigo**, nous évitons de faire des recommandations sur leur utilisation. Néanmoins, nous croyons que dans certains cas l'usage responsable et judicieux des herbicides peut être un outil efficace en vue de l'établissement d'une prairie sauvage. Avant de faire ce choix, il faut vérifier auprès de la municipalité la réglementation en vigueur pour de tels produits. De plus, la prudence est de mise lors de l'utilisation d'herbicide et les recommandations du fabricant doivent être suivies à la lettre.

L'herbicide le plus courant pour ce type d'usage est le glyphosate. Une des marques commerciales les plus connues de ce genre de produit est le « Roundup », mais le glyphosate se vend aussi sous d'autres noms. Il s'agit d'un herbicide non-sélectif qui est efficace sur toutes les plantes avec lesquelles il entre en contact. On peut l'appliquer en toute saison tant que les espèces visées sont bien vertes et dans un état de croissance actif. Toutefois, on obtient des résultats plus marqués sur les espèces vivaces en l'appliquant à la fin de l'été ou au début de l'automne au moment où les plantes accumulent des réserves avant l'hiver. L'herbicide est alors transporté plus facilement des feuilles vers les organes souterrains, ce qui lui permet d'atteindre son maximum d'efficacité. Avant l'application, la végétation doit être coupée à 30 cm de hauteur ou moins. Une fois l'herbicide appliqué, il faut le laisser agir une à deux semaines. On peut ensuite motoculter ou herser le sol en surface pour préparer le lit de semences. Idéalement, suite à ce travail, il est conseillé de laisser reposer le sol quelques semaines afin de vérifier si la banque de semences est épuisée. Dans le cas contraire, dès que les indésirables ont atteint 5 à 7 cm de hauteur, on peut refaire une application d'herbicide ou traiter selon une autre des techniques suggérées afin d'épuiser la banque de semences présentes dans le sol. Sur certains sites, il peut être justifié de devoir faire plusieurs applications d'herbicides à 6-8 semaines d'intervalles (en observant bien s'il y a reprise de la végétation avant d'intervenir).

Si l'utilisation d'un semoir de type « *Truax* » est prévue, il n'est pas nécessaire de motoculter ou herser la surface du sol après la destruction de la végétation puisque ce semoir permet un semis direct. En éliminant le travail du sol, on évite de provoquer la germination des semences présentes dans le sol.

➔ Améliorer la fertilité du sol

Si le projet nécessite l'apport de terre ou de compost, la source de ceux-ci doit être vérifiée. À moins d'utiliser du terreau en vrac stérilisé, il faut s'assurer que le matériel livré ne sera pas infesté de semences d'espèces indésirables. En effet, si le lieu d'entreposage de la terre est couvert de mauvaises herbes, tout le matériel en vrac qui y sera prélevé contiendra de nombreuses semences qui germeront ensuite sur le site. Pour ce qui est du compost, Si on ignore sa source, il faut attendre quelques semaines après l'avoir étendu afin de vérifier s'il y aura de la germination spontanée. Si tel est le cas, traiter selon une des techniques suggérées afin d'épuiser la banque de semences présentes dans le sol.

➔ Décompacter

Peu importe la technique de préparation choisie, il est important qu'à la fin le sol soit décompacté de façon à ce que les graines entrent en contact direct avec le sol lors du semis. Il est préférable d'éliminer les débris le plus possible et d'égaliser la surface au râteau ou avec une chaîne que l'on promène sur le sol. Si le sol est déjà à nu, il est important de le préparer malgré tout en le décompactant. Bien entendu, la qualité de la finition est directement reliée à la superficie du terrain. Plus la surface est petite, plus il est facile de soigner la finition. Pour de grandes surfaces, il est possible d'éviter cette opération si l'ensemencement est fait à l'aide d'un semoir de type « *Truax* ».

Indigènes, naturalisées ou sauvages? Sachez les distinguer!

La marguerite blanche, l'épervière et la mauve musquée poussent dans les champs et près des routes un peu partout dans la province et font partie de notre paysage. Pourtant, ce ne sont pas des plantes indigènes, mais plutôt des espèces naturalisées parce qu'elles se sont introduites en Amérique du Nord suite à la colonisation du continent par les Européens. Ces plantes se sont répandues facilement et sont même devenues, dans certaines régions, plus abondantes que bien des plantes indigènes. Les espèces naturalisées ne doivent pas être considérées comme des plantes indigènes et ne doivent pas servir aux projets de restauration et revitalisation d'habitats.

Quant aux plantes sauvages, en théorie elles regroupent toutes les espèces qui poussent à l'état sauvage sans tenir compte de leur origine. Toutefois, sur le marché horticole, bien des produits de semences sont qualifiés de « fleurs sauvages » malgré qu'elles incluent en tout ou en partie des espèces étrangères à notre flore. Ces produits ne conviennent pas aux projets de restauration et revitalisation d'habitats.

Pour en savoir plus long sur le statut d'une espèce, consultez le site www.canadensys.net.

Se préparer

Les étapes ultimes avant le semis

➔ Déterminer la date d'ensemencement

Il est possible de semer au printemps, à la fin de l'été ou à l'automne, selon le type de mélange utilisé et l'état du site. Notamment, un mélange contenant des fleurs annuelles donnera de meilleurs résultats lorsqu'il est semé tôt au printemps; un mélange incluant des espèces qui fleurissent en fin d'été bénéficiera d'un semis automnal pour favoriser sa germination. De plus, il est préférable d'ensemencer les pentes au printemps, les milieux humides après les crues printanières et les toits végétalisés avant les grandes chaleurs... Autant de réalités qui exigent que l'on pèse judicieusement les avantages et les inconvénients lorsque vient le temps de déterminer la date d'ensemencement.

10

	Avantages	Inconvénients
Printemps Mi-avril à fin juin	<p>Moins d'arrosages nécessaires pendant l'implantation.</p> <p>Meilleur moment pour les sites où on assiste à une crue des eaux ou un lessivage au printemps.</p> <p>Idéal pour les espèces ne nécessitant pas de stratification.</p> <p>Meilleure performance des semis de compagnonnage.</p> <p>Recommandé pour les mélanges contenant des annuelles.</p> <p>Seul moment recommandé pour les mélanges pour toits végétalisés.</p>	<p>Les sols argileux sont plus difficiles à travailler au printemps.</p> <p>Retarde la germination d'un an pour les espèces nécessitant une stratification.</p> <p>Peut nécessiter plus d'arrosage qu'un semis d'automne, mais moins qu'un semis de fin d'été.</p>
Été Fin juin à mi-août	<p>À éviter</p>	<p>Généralement, c'est une période de chaleur où l'ensemencement est à éviter. Si l'on ne peut procéder en d'autres temps, un rigoureux suivi des arrosages est requis.</p>
Fin de l'été Mi-août à mi-septembre	<p>Les sols argileux sont plus faciles à travailler à cette période.</p> <p>Meilleure performance des semis de compagnonnage.</p>	<p>Plus d'arrosages peuvent être nécessaires pendant l'implantation en comparaison au semis de printemps ou d'automne.</p>
Automne Mi-octobre aux premières neiges	<p>Assure une stratification naturelle qui permet une meilleure germination. Évite donc d'avoir à stratifier les semences.</p> <p>Les sols argileux sont plus faciles à travailler à cette période.</p> <p>Réduction des besoins d'arrosages pendant l'année suivante.</p>	<p>À éviter sur les sites où il y a crue des eaux ou lessivage au printemps.</p> <p>Ne convient pas aux sites en pente.</p>

Tableaux 2. Avantages et inconvénients des périodes de semis recommandées.

➔ Calculer la quantité de semences

Pour déterminer la quantité de semences nécessaires pour couvrir le site, on doit avoir une idée assez précise de la surface de ce dernier. En multipliant la longueur du site par sa largeur, on obtient sa superficie en m² (10 000 m² = 1 ha ou hectare). Pour chacun des mélanges de semences **Indigo**, un taux d'ensemencement est indiqué au catalogue, sur notre site internet de même que sur l'étiquette des mélanges. En combinant la superficie et le taux d'ensemencement indiqué selon les formules suivantes, on obtient la quantité de semences nécessaire.

$$\begin{aligned} & \text{superficie du site (m}^2\text{)} \times \text{taux de semis indiqué (kg/ha)} \div 10\,000 \text{ m}^2 = \text{quantité de semences (kg)} \\ & \text{ou} \\ & \text{superficie du site (m}^2\text{)} \times \text{taux de semis indiqué (g/m}^2\text{)} = \text{quantité de semences (g)} \end{aligned}$$

Certains seront tentés de doubler ou tripler le taux d'ensemencement en croyant améliorer le résultat final ou accélérer l'implantation de la prairie sauvage. C'est une erreur! En procédant de la sorte, on favorise l'implantation des graminées au détriment des herbacées à fleurs vivaces. On obtient alors un résultat s'apparentant davantage à une prairie de graminées qu'à une prairie sauvage. Pour établir une belle prairie sauvage fleurie, il faut laisser le temps et l'espace nécessaires aux vivaces à fleurs afin qu'elles s'implantent et s'épanouissent. Ceci prend généralement deux à trois ans à partir de semences. Il n'est pas possible de réduire cette période d'implantation.

➔ Ajouter des annuelles

Il est possible d'améliorer un peu l'aspect visuel de la prairie sauvage au cours des deux premières années en ajoutant des fleurs annuelles. Ces dernières amèneront de la couleur grâce à leur floraison rapide pendant la période ingrate d'implantation. Cet ajout ne comblera pas tous les espaces vides, mais le public et le voisinage sont généralement plus tolérants lorsque des annuelles viennent égayer une prairie sauvage juvénile. Pour ce faire, il suffit d'ajouter 10 à 15 % de mélange **Indigo 100% Annuelles**^{MC} en sursemis lors de la première et de la deuxième saison.

➔ Abriter à l'aide de semis de compagnonnage

Les espèces de compagnonnage sont des graminées annuelles à germination rapide (*Avena sativa*, *Lolium multiflorum*, *Echinochloa crus-galli*). On les ajoute au mélange de semences. L'établissement rapide de leurs plantules permet de conserver les semences du mélange en place au sol en attendant leur germination. Il permet également de diminuer l'érosion et de limiter la croissance des espèces indésirables. Comme les espèces de compagnonnage sont des annuelles, elles seront surtout présentes la première année.

Les semis de compagnonnage permettent d'évaluer facilement l'état du semis. Si l'espèce compagne pousse normalement, le mélange de semences devrait en faire autant. Pour sélectionner l'espèce la plus adéquate, il faut prendre en considération le type de mélange, l'habitat et la période d'ensemencement.

<i>Avena sativa</i>	Espèce polyvalente dont la floraison est ornementale. Périodes d'utilisation : printemps, été, automne. Habitat : Tolère une grande variété d'habitats incluant les sols secs.	3 à 15 g/m ²
<i>Echinochloa crus-galli</i>	Espèce à larges feuilles utile pour l'alimentation de la sauvagine. Périodes d'utilisation : printemps, été. Habitat : Espèce destinée aux milieux humides.	1 g/m ²
<i>Lolium multiflorum</i>	Espèce polyvalente. Périodes d'utilisation : printemps, automne. Habitat : Tolère une grande variété d'habitats sauf les sols détrempés. Tolère l'ombre partielle.	1 à 3 g/m ²

Tableau 3. Espèces de compagnonnage

➔ Stratifier

Les semences de plusieurs espèces nécessitent une période de stratification avant de pouvoir germer. En nature, ce processus s'effectue lorsque la graine passe un hiver au sol. Elle se retrouve alors dans des conditions de froid et d'humidité qui permettent d'optimiser son potentiel de germination. C'est pour cette raison que certaines espèces germent mieux lorsqu'elles sont semées à l'automne.

Pour obtenir un taux de germination comparable à un semis d'automne tout en semant à d'autres moments, il suffit de stratifier les semences en conditions contrôlées. Ce processus s'effectue sur une période de 8 à 12 semaines. Sur demande, **Indigo** stratifie les mélanges de semences à un coût relativement peu élevé.

Lorsque des semences préalablement stratifiées en conditions contrôlées sont mises en terre, elles sont très sensibles à la déshydratation. Avec la stratification au frigo, on obtient une germination plus uniforme, mais il faut absolument arroser le semis jusqu'à ce que les plantules commencent à se développer, en suivant le protocole d'arrosage proposé au tableau 4.

Semer

faire éclore un tableau sauvage

13

Le semis est très certainement l'étape que tous attendent avec impatience, car c'est à ce moment que l'on a l'impression de vraiment mettre en place la prairie sauvage. Toutefois, malgré la hâte, il ne faut pas négliger les étapes précédentes.

➔ à la main ou la machine

On peut effectuer le semis de trois façons : manuellement, mécaniquement ou par hydro-ensemencement. Chacune de ces techniques peut donner de très bons résultats. Le choix d'utiliser l'une ou l'autre se fera en fonction du site et des contraintes du projet.

➔ Semer manuellement

L'ensemencement manuel peut se faire simplement à la volée en dispersant les graines le plus uniformément possible sur la surface. On peut aussi utiliser de petits semoirs manuels tel qu'un semoir à manivelle de type « cyclone » ou un épandeur de semences à pelouse. Il existe également des semoirs à la volée qui peuvent se fixer sur un véhicule tout terrain. Il faut cependant user de prudence avec tous ces semoirs. Les semences indigènes étant de tailles très variables, cela peut faire en sorte que les plus grosses graines se coincent dans le mécanisme pendant que les plus petites descendent trop rapidement. On doit donc surveiller l'écoulement. Afin de faciliter cette opération, il est préférable de choisir une journée peu venteuse.

Le taux de semis recommandé pour les prairies sauvages est généralement assez faible comparé à celui de la pelouse. En conséquence, on étend relativement peu de graines par unité de surface. Ceci complique un peu l'ensemencement. En tentant de semer une petite quantité de semences sur une grande superficie, il y a de fortes chances de se trouver à court de semences avant d'avoir parcouru la totalité du site. Pour éviter de se retrouver dans cette situation, une solution simple consiste à augmenter le volume du matériel à semer. Pour ce faire, il suffit de mélanger les semences à de la sciure de bois légèrement humidifiée, du compost ou de la vermiculite, pour faire du volume. Le sable de construction ou le sable horticoles stérilisé peuvent également être utilisés, mais leur poids élevé rend son usage plus difficile sur de grandes surfaces.

➔ Volume à utiliser

Superficie de moins d'un ha	Ajouter 20 à 35 litres de matériel aux semences pour chaque 100 m ²
Superficie de plus d'un ha	Ajouter 525 litres ou plus de matériel aux semences par ha

Ces ratios peuvent sembler élevés, mais ils sont efficaces. Il faut s'informer de la provenance du compost ou du sable avant de les utiliser, car ils pourraient contenir un fort taux de graines de mauvaises herbes. Il est important de bien mélanger les graines avec le matériel choisi afin de distribuer le plus uniformément possible les semences dans le mélange. Pour ce faire, il est bon d'utiliser deux contenants propres tels que des seaux et de transvider le mélange tour à tour dans l'un et l'autre. Pour de gros volumes, un mélangeur à béton peut convenir. Le mélange peut également se faire sur une grande toile propre à l'aide de pelles.

Il peut également être plus facile de répartir les graines uniformément en réduisant visuellement la surface à ensemercer en la divisant en sections plus petites. Par exemple, on peut marquer quatre sections distinctes sur le site et diviser les semences par le même nombre de portions.

➤ Effectuer deux passages

Pour assurer une distribution uniforme des semences, diviser la quantité du mélange de semences en deux. Si le site a été marqué en plusieurs sections, diviser aussi les semences pour chacune des sections en deux. Semer la première moitié du mélange en parcourant le site ou la section dans un sens seulement, par exemple d'est en ouest. Semer ensuite la seconde moitié du mélange en parcourant le site ou la section perpendiculairement au premier parcours, par exemple du nord au sud (voir figure 2.). Il faut garder à l'esprit que les semences doivent être distribuées uniformément sur l'ensemble du site. Normalement, la quantité de semences apportées sur le site devrait avoir été calculée au préalable et correspondre aux besoins du site. Il faut donc doser l'épandage des semences en conséquence.



Figure 2. Schéma d'application des semences en deux étapes.

➤ Semer mécaniquement

L'ensemencement mécanique se fait avec de la machinerie agricole tel qu'un tracteur et un semoir en rang. Cela permet de couvrir de grandes superficies assez facilement. Les semoirs de type « *Truax* » ou « *Tye* » sèment les graines en rang en ouvrant un sillon dans le sol. Le sillon est ensuite refermé en pressant légèrement la terre autour, ce qui favorise le contact de la graine avec le sol. Avec de tels semoirs, le sol n'a pas besoin d'être travaillé avant le semis, car ils permettent un semis direct. Malgré cela, la végétation déjà en place doit être éliminée au préalable.

Les semoirs de type « *Brillon* » laissent tomber les graines qui sont ensuite pressées dans le sol par un rouleau. Ce genre de semoir doit être utilisé uniquement sur des sols dont la surface a été bien préparée et nivelée.

Peu importe le type de semoir choisi, il est important de bien calibrer le semoir avant de débiter les travaux. Ne pas oublier, encore une fois, qu'un semis de prairie sauvage et un semis de pelouse sont assez différents. Dans une pelouse, on cherche à obtenir une densité très élevée de semences alors que dans une prairie sauvage, on cherche à distribuer les semences de manière plus espacée. Les graines semées produiront en majorité de larges vivaces à fleurs et non d'étroits brins d'herbes.

➔ Semer par hydro-ensemencement

L'hydro-ensemencement permet également de couvrir de grandes surfaces. Cette méthode consiste à mélanger les semences avec de l'eau, un paillis et un agent liant dans un réservoir. Ce mélange est ensuite projeté sur la surface à semer grâce à une machine pourvue d'une puissante pompe. Avec certains appareils, il est également possible d'ajouter du compost ou des engrais dans le réservoir. En plus de donner de bons résultats dans différentes conditions, l'hydro-ensemencement est fortement recommandé pour tous les sites en pente présentant des risques d'érosion. Le paillis et l'agent liant permettent de fixer les semences au sol en attendant leur germination de façon à éviter leur lessivage vers le bas de la pente.

➔ Compacter

Tel que mentionné précédemment, il est important de s'assurer d'obtenir un bon contact entre le sol et les semences. Ceci permet à la graine de bénéficier de l'humidité du sol et d'atteindre rapidement la terre ce qui favorisera sa germination, son enracinement et sa croissance. Pour un ensemencement d'automne, il n'est pas nécessaire de compacter le sol puisque la neige et la pluie feront le travail. Pour un semis de printemps ou de fin de d'été, il est possible d'utiliser un rouleau manuel à demi rempli d'eau ou un rouleau tiré par un tracteur.

Protéger le semis

ne pas s'affoler

Plusieurs personnes s'inquiètent de l'état de vulnérabilité de leur prairie sauvage entre le moment du semis et le début de la germination. Entre autres choses, les oiseaux qui viennent picorer les graines en préoccupent plus d'un. Il ne faut surtout pas s'affoler si une volée d'oiseaux se pose sur la prairie sauvage fraîchement semée. Ce genre de visite est fréquent, mais il est très rare que les oiseaux mangent suffisamment de semences pour affecter le résultat final. La plupart des semences contenues dans nos mélanges sont très petites. Dans la nature, les oiseaux mangent généralement les petites graines directement sur la plante et ils peuvent ainsi consommer beaucoup de graines à la fois. Lorsqu'elles sont semées sur un site, les graines sont dispersées sur une grande surface. Un oiseau pourra ainsi trouver quelques graines, mais il n'en trouvera pas beaucoup. Une certaine quantité de semences sera inévitablement consommée par les oiseaux, les insectes et les rongeurs, mais ce facteur est pris en considération dans le calcul du taux de semis suggéré.

Sensibiliser le voisinage

lui permettre d'apprécier le processus

Tel que mentionné en introduction, ce n'est qu'à partir de la troisième année qu'une prairie sauvage commencera à fleurir et atteindra son plein potentiel. Les deux premières années, l'aspect sera clairsemé et dégarni. La terre sera bien visible sur l'ensemble du site, les plantules seront petites et il n'y aura pas de fleurs à moins que des annuelles aient été ajoutées au semis. Pour bien des gens, cet aspect est rebutant et équivaut à un site négligé. En raison de son aspect visuel, il s'agit de l'étape la plus difficile à apprécier, surtout par le voisinage.

16

Afin de faire accepter la prairie sauvage pendant cette période d'implantation, il importe d'informer et de sensibiliser le voisinage au processus en cours. Idéalement, un programme de communication peut être entrepris avant le début des travaux, puis intensifié pendant la période cruciale par le biais de dépliants, conférences, panneaux explicatifs, implication du voisinage, etc. Avec une bonne compréhension du processus en cours, les gens seront davantage tolérants. Il est également fortement recommandé d'apporter un soin spécial à l'entretien des bordures de la prairie sauvage, car ce sont les endroits les plus visibles.

Comprendre et apprécier

La période d'implantation d'une prairie sauvage exige passablement de travail. La sensibilisation du public est certes pertinente, mais une implication plus grande de la part de certains groupes peut également contribuer à l'acceptation d'une prairie, tout spécialement pendant sa phase juvénile. Faire participer aux travaux d'entretien les groupes communautaires de la région, tels que les Scouts, les maisons de jeunes, les groupes scolaires, etc. assure une meilleure compréhension du processus. Plus la population locale participe au projet, plus elle le comprendra et plus elle s'y intéressera. Le projet public qui a les meilleures chances de réussite est celui que la collectivité comprend, apprécie et appuie concrètement.

Arroser

ne pas céder son succès au hasard

En réalité, le danger auquel une prairie sauvage est réellement vulnérable dans les premières semaines est la sécheresse. C'est au cours de cette période que la plupart des espèces ne nécessitant pas de stratification vont germer, s'établir et commencer leur croissance (voir tableau 4.). Pour ne pas avoir à arroser, il faut mettre toutes les chances de son côté et faire participer la nature. C'est la raison pour laquelle les meilleures périodes pour l'implantation sont le printemps, dès que le sol est ressuyé (du mois d'avril à la fin juin), et à la fin de l'été, à partir de la mi-août. À ces moments, la pluie est plus abondante et répond aux besoins de la prairie sauvage.

Étape	Description	Durée
Germination	La graine se gorge d'eau et gonfle. Ceci enclenche le processus de germination et on peut alors observer une radicule qui sort de la graine.	Varie d'une espèce à l'autre. La plupart des semences germeront en 15 jours si les conditions d'humidité sont constantes et la température adéquate. Les graines nécessitant une stratification germeront seulement après un premier hiver. La germination de certains mélanges peut donc s'étaler sur un an. La stratification des semences en conditions contrôlées avant l'ensemencement permet d'obtenir une germination plus rapide et uniforme.
Établissement des plantules	La radicule s'allonge pour former une racine. La partie aérienne émerge de terre. On voit apparaître les cotylédons, puis les premières feuilles.	Généralement 6 à 8 semaines. Comme le système racinaire est encore peu développé, on doit veiller à maintenir une bonne humidité du sol.
Croissance de la plante	Une fois la plantule établie, le système racinaire et la partie aérienne de la plante se développent.	Durée variable selon les espèces et les conditions de culture. À ce stade, la plante est généralement beaucoup plus résistante aux variations hydriques.

Tableau 4. Différentes étapes suivant l'ensemencement d'une graine.

Les deux semaines suivant le semis sont les plus critiques. S'il ne pleut pas, il est nécessaire de faire un arrosage de surface tous les jours pour favoriser la germination. Pour une germination optimale, il vaut mieux arroser légèrement mais fréquemment. Rien ne sert d'arroser en profondeur, car il n'y a pas encore de racines dans le sol pour profiter de cette eau et cela risquerait de lessiver une partie des semences particulièrement si le sol est en pente. La période sans arrosage peut s'étirer un peu si le temps est frais et couvert.

Une fois la germination bien amorcée, il faut arroser tous les cinq à six jours s'il n'y a pas de pluie. Ces arrosages doivent être moins fréquents mais plus longs afin que l'eau atteigne les racines. Il est important d'arroser le matin pour éviter les maladies fongiques qui pourraient compromettre la croissance des plantules. Bien observer le comportement des plantules; si elles flétrissent, on doit arroser dès que possible, car c'est signe qu'elles manquent d'eau. Des plantules rigides qui ont l'air de bien se développer ne demandent pas d'arrosage supplémentaire.

et mieux vaut ne pas leur fournir de l'eau superflue afin de stimuler la croissance des racines en profondeur. La prairie sauvage sera ainsi encore plus résistante à la sécheresse.

Une fois bien établie, habituellement après 6 à 8 semaines, il n'est plus nécessaire d'arroser la prairie sauvage à moins de faire face à d'une sécheresse prolongée. Cependant, les semences de certaines espèces vivaces indigènes ont une germination qui peut s'étaler dans le temps. On peut donc voir apparaître de nouveaux plants pendant plusieurs mois.

Période	Fréquence	Type d'arrosage
2 premières semaines ou début de germination.	Tous les jours en l'absence de pluie	En surface.
Jusqu'à 6-8 semaines ou établissement des plantules.	Tous les 5-6 jours en l'absence de pluie	En profondeur pour que l'eau atteigne les racines. Arrosage le matin de préférence.
Après 6-8 semaines ou une fois les plantules établies.	Ne plus arroser à moins de sécheresse prolongée	En profondeur pour que l'eau atteigne les racines. Arrosage le matin de préférence.

Tableau 5. Recommandations d'arrosage en fonction de l'état d'avancement du semis.

Entretien

un effort décroissant

*L'entretien principal d'une prairie sauvage consiste à prévenir l'envahissement par les mauvaises herbes et l'apparition des espèces ligneuses (arbres et arbustes). Les premières années sont les plus critiques et demandent un suivi attentif. Par la suite, plus la prairie sauvage avance en âge, moins il y a d'entretien à faire. Mais attention! cette remarque n'est valable que s'il s'agit d'un bon mélange de prairie sauvage contenant un maximum de 15 % de fleurs annuelles et contenant au moins 15% de graminées. Les mélanges d'**Indigo** respectent toujours ces exigences.*

Meilleure sera la préparation du sol selon les indications fournies plus haut, plus facile sera l'entretien. Malgré tout, des espèces indésirables apparaîtront et il est important de les contrôler. À ce stade, il s'agit maintenant de minimiser l'impact des mauvaises herbes plutôt que de les éliminer complètement. Parfois, des espèces qui n'étaient pas présentes dans le mélange à l'origine peuvent s'avérer des ajouts intéressants à la prairie sauvage. La clé du succès, c'est d'abord et avant tout de savoir reconnaître les principales espèces indésirables (voir annexe 1).

Apprendre à les identifier et à déterminer s'il s'agit d'une espèce annuelle, bisannuelle ou vivace. Pour lutter efficacement contre les espèces annuelles, il suffit de les empêcher de produire leurs graines en les fauchant avant ou pendant la floraison. Les espèces bisannuelles ne fleurissent que la deuxième année, il n'est donc pas nécessaire de les faucher la première année, mais il faut le faire la deuxième année avant qu'elles ne fleurissent et produisent leur graines. Les espèces vivaces sont plus problématiques et doivent être éliminées. Normalement, si le site a été bien préparé, elles ne devraient apparaître qu'à la deuxième ou troisième année.

Première année

➔ Faucher

La première année, si plusieurs espèces indésirables envahissent le site, une fauche d'entretien est recommandée chaque fois que la végétation du site atteint 20 à 25 cm de hauteur. L'ensemble de la végétation est alors fauché à une hauteur de 10 à 12 cm. Ceci permet d'éviter que les espèces indésirables à croissance rapide ombragent abusivement le semis et ne produisent éventuellement leurs graines. Pour ce faire, il est possible d'utiliser une faucheuse tirée par un tracteur. Certaines tondeuses peuvent aussi convenir lorsqu'il est possible d'ajuster les lames de coupe à une hauteur de 10 à 12 cm. On peut également utiliser une débroussailleuse ou un coupe-bordure (*weed-eater*).

➔ Désherber manuellement

Au cours de la première saison, toutes perturbations du sol risquent de nuire, voire même détruire les jeunes plantules du mélange qui sont en train de s'établir. C'est pourquoi, il n'est pas conseillé de désherber le site par arrachage des indésirables tant que les jeunes plants ne sont pas établis. Tel qu'expliqué, les espèces annuelles et bisannuelles ne sont pas vraiment préoccupantes tant qu'on les fauche avant la production de semences. La présence d'espèces vivaces envahissantes peut néanmoins nécessiter une intervention.

Si une section de la prairie sauvage est vraiment très envahie par les mauvaises herbes, on peut reprendre cette section en utilisant l'une des méthodes de préparation déjà décrites. Bien entendu, cette rénovation implique de procéder à un nouveau semis dans la section en question.

Deuxième année

➔ Faucher

La deuxième année, s'il y a beaucoup d'espèces nuisibles à croissance rapide dès le début de la saison, il est possible de faucher l'ensemble du site ou seulement les sections fortement infestées. À ce moment, il faut augmenter la hauteur de coupe à 15 à 30 cm.

➔ Désherber manuellement

La majorité des espèces du mélange étant déjà établies, il est possible de procéder à un désherbage manuel lorsque cela est nécessaire. Ceci est particulièrement approprié pour les espèces vivaces. Elles étaient peut-être présentes la première année, mais comme elles ne

fleurissent la plupart du temps qu'à partir de la seconde année, il est plus facile de les reconnaître. Elles sont doublement redoutables à partir de cette deuxième année car elles peuvent fleurir et produire des graines.

Si des sections de la prairie sauvage ont mal progressé, il est possible de les rénover en reprenant de zéro dans ces zones.

20

Troisième année et années subséquentes

À partir de la troisième année, l'entretien devrait diminuer considérablement. Il faut continuer de surveiller et éliminer les espèces nuisibles. Si cette tâche a été effectuée méticuleusement pendant les premières années, il ne devrait plus y avoir de problème.

Entretien annuel (dès la première année)

À la fin de chaque saison, et ce dès la première année, une fauche complète de la prairie sauvage est requise. Cette fauche annuelle doit se faire après le premier gel de l'automne. On s'assure ainsi que les semences produites par les espèces du mélange ont atteint leur pleine maturité. Ceci enfin est important pour le maintien d'une prairie sauvage en santé et viable à long terme.

Lors de la fauche annuelle d'une prairie sauvage, il est préférable de laisser les déchets de tonte sur place pour permettre aux graines de se diffuser et de germer le printemps suivant. On doit toutefois retirer les plants d'espèces indésirables si on ne veut pas qu'elles se reproduisent. Si la prairie sauvage contenait un fort taux de mauvaises herbes, il est préférable de ne pas laisser les déchets de tonte sur place.

Au fil des ans, la prairie sauvage deviendra un véritable milieu naturel en soi. Dès la troisième année, il se crée un certain équilibre entre les espèces et cet écosystème devient progressivement autonome. Il ne faut pas pour autant l'abandonner, car en arrêtant de la faucher annuellement on ouvre la porte aux espèces ligneuses et la prairie sauvage deviendra une friche broussailleuse ou même une forêt en l'espace de quelques années seulement!

Brûler

Régénérer la prairie sauvage

Certaines personnes optent périodiquement (tous les trois ans environ) pour un brûlage. Le brûlage consiste à mettre le feu à la prairie sauvage afin d'éliminer le chaume et les déchets qui peuvent s'accumuler au fil des ans. Cela permet également de stimuler la germination de certaines graines en place dans le sol. Cette technique est populaire dans l'Ouest, car elle imite les processus naturels en place dans les grandes prairies de l'ouest où les feux de broussailles font partie de l'écologie de cet habitat naturel. Dans nos régions, c'est une pratique marginale, mais ses bénéfices ne font aucun doute. Ne pas oublier qu'un permis du service des incendies de la municipalité est nécessaire pour procéder à une telle opération.

Un résultat à savourer

21

Les prairies sauvages sont riches en biodiversité. Elles constituent des aménagements écologiques et esthétiques, car toutes les espèces à fleurs présentes dans les prairies sauvages d'Indigo supportent la faune tout en offrant une symphonie de couleurs saisonnières.

L'établissement d'une prairie sauvage de qualité demande une certaine patience, car les résultats ne sont réellement appréciables qu'après une période initiale d'environ trois ans. En quelques sortes, elles sont à l'aménagement ce que le « Slow Food » est à l'alimentation ! Mais le résultat est d'autant plus savoureux lorsque le chant des oiseaux et le vol des papillons emplissent l'air là où, quelques années auparavant, il fallait s'astreindre à passer la tondeuse semaine après semaine!

Bravo pour votre choix d'une prairie sauvage Indigo! Nous espérons que vous en profiterez pendant de très nombreuses années!

*Si toutefois un problème survenait ou que vous aviez des questions à propos de votre prairie sauvage, n'hésitez pas à communiquer avec nous, il nous fera toujours plaisir de vous renseigner.
1.877.666.3314*

➔ Annexe 1

Principales espèces indésirables et modes d'intervention

Espèce	Type	moment d'intervention	Potentiel de perturbation	Intervention
Ambrosia artemisifolia / Petite herbe à poux	Annuelle	Première année	faible	Taille ⁽¹⁾
Arctium spp / Bardanes	Bisannuelle	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Artemisia sp. / Armoise absinthe	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Asclepias syriaca / Asclepiade de Syrie	Vivace	Deuxième année	faible	Arrachage ⁽²⁾
Barbarea vulgaris / Barbarée vulgaire	Bisannuelle	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Chenopodium album / Chenopode blanc	Annuelle	Première année	Faible	Taille ⁽¹⁾
Cichorium intybus / Chicorée sauvage	Vivace	Deuxième année	faible	Arrachage ⁽²⁾
Cirsium arvense / Chardon des champs	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Cirsium vulgare / Chardon vulgaire	Bisannuelle	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Convolvulus arvensis / Liserons	Vivace	Deuxième année	élevé	Arrachage ⁽²⁾
Daucus carota / Carotte sauvage	Bisannuelle	Deuxième année	faible	Arrachage ⁽²⁾
Echium vulgare / Vipérine	Bisannuelle	Deuxième année	faible	Arrachage ⁽²⁾
Elymus repens / Chiendent	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Equisetum arvense / Prêle	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Erigeron spp / Vergerettes	Annuelle	Première année	Faible	Taille ⁽¹⁾
Galinsoga quadriradiata / Galinsoga velu	Annuelle	Première année	Faible	Taille ⁽¹⁾
Glechoma hederacea / Lierre terrestre	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Lotus corniculatus / Lotier corniculé	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Melilotus officinalis / Mélilot jaune	Annuelle ou bisannuelle	Première année	Moyen	Taille ⁽¹⁾
Phragmites sp / Phragmite	Vivace	Deuxième année	élevé	Arrachage ⁽²⁾
Plantago spp. / plantains	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾
Polygonum convolvulus / Renouée liseron	Annuelle	Première année	Faible	Taille ⁽¹⁾
Raphanus raphanistrum / Radis sauvage	Annuelle	Première année	Moyen	Taille ⁽¹⁾
Rhus radicans / Herbe-à-la-puce	Vivace	Deuxième année	faible	Voir les directives spécifiques de Santé Canada
Rumex spp. / Patience, oseille	Vivace	Deuxième année	faible	Arrachage ⁽²⁾
Thlaspi arvense / Tabouret des champs	Annuelle	Première année	Faible	Taille ⁽¹⁾
Trifolium spp / Trèfles	Vivace	Deuxième année	élevé	Arrachage ⁽²⁾
Vicia cracca / Vesce jargeau	Vivace	Deuxième année	moyen	Arrachage ⁽²⁾

1. Tailler, faucher ou tondre avant la montée en graines à une hauteur de 15 cm.

2. Procéder à l'arrachage au cours de la deuxième année avant la montée en graines. Procéder délicatement afin de limiter au minimum les perturbations aux espèces environnantes. Un semis localisé avec le mélange d'origine est recommandé en cas de perturbation importante du sol.

Recherche et rédaction : Isabelle Nadeau

Rédaction et édition : Isabelle Dupras

Photos et illustrations : Isabelle Dupras

©Horticulture Indigo 2011

Ce document est disponible en format PDF dans le site Internet de Horticulture Indigo
www.horticulture-indigo.com/semences/devis.pdf

Horticulture Indigo
80 route 116
Ulverton QC
J0B 2B0
info@horticulture-indigo.com

Horticulture Indigo se spécialise dans la production de plantes indigènes du Québec.

Nous produisons plus de 250 espèces indigènes en plants et en semences : des herbacées vivaces et annuelles, des fougères, des graminées, des plantes grimpantes et des espèces ligneuses. Ces plantes et ces semences sont destinées, à l'horticulture ornementale, à la restauration écologique et aux toits verts.

Pionner québécois dans la création de mélanges de semences indigènes, Indigo propose plus d'une vingtaine de mélanges conçus et destinés au Québec.